

Pornic et son château

Les membres du Congrès ont été accueillis sur le parc de stationnement de la haute-ville par les responsables de la société des Historiens du Pays de Retz et ceux de Pornic-Histoire. A partir de ce point de ralliement, le paysage historique de la ville a été présenté par Dominique Pierrelée. Sous sa conduite, le groupe a pu ainsi déambuler parmi les étroites rues de la cité médiévale qui dessinent une trame viaire circulaire en parallèle de la ligne de défense est et nord (rue de la douve). Pornic est une ancienne cité médiévale qui ne possède ni remparts ni portes fortifiées. Cependant, nichée sur son rocher, la ville est défendue par des éléments naturels tels que fossés, merlons, escarpements et surtout une abrupte falaise de vingt mètres de hauteur en surplomb du port (au sud).

Le château est situé à l'extrême ouest, sur son propre rocher, à la confluence des deux rivières du Cracaud et de Haute-Perche. Le débouché de cette dernière est assimilé à une ria bretonne qui accueille aujourd'hui le port de pêche et le port de plaisance de Gourmalon. Le port en eau profonde de la Noëveillard est situé quant à lui plus à l'ouest, vers Sainte-Marie-Sur-Mer.

L'accès au château est annoncé par une ancienne place d'armes qui s'est métamorphosée, au milieu du XIX^e siècle, en une aimable place de style classique, propre à recevoir la bonne société qui découvre alors tous les attraits de la mode des eaux et des bains de mer. Le château en lui-même nous laisse découvrir une ceinture de remparts datant des XIII^e et XIV^e siècles (courtines classées) ainsi qu'une demeure d'allure néogothique édifiée en 1900 au sommet de la plus importante des tours. Cette demeure est moins grande qu'elle n'en a l'air car le rocher sur lequel elle est construite est garni d'un parement de pierre qui lui donne des proportions imposantes. La visite de l'intérieur du château fut l'occasion pour son propriétaire, Robert de Vogüe, de commenter les phases de reconstruction de la forteresse dont le rôle militaire fut somme toute assez limité. Avant de quitter les lieux, rien ne fut plus agréable que de cheminer au pied de la muraille, près des flots, où se dresse la Croix des huguenots, rappelant l'abjuration d'un petit groupe de protestants après la

révocation de l'édit de Nantes. Mais revenons-en à l'histoire elle-même du château¹.

Au temps de la Peste Noire, la cité couronne le plateau de schiste et domine les vallées du contrebas. Au midi, elle pousse ses murs au droit de la falaise pour ne perdre aucun espace de vie sur la butte ensoleillée. Vers l'est, l'escarpement ne fléchit vraiment qu'au-delà de la chaussée des moulins lorsque le coteau, cédant de sa rudesse et perdant sa ligne défensive, se livre au paysan avant de s'abandonner plus loin aux futaies des franges du marais. Le rocher où est posté le château et la chaussée, passage obligé entre les deux grèves de la ria, circonscrivent au rythme régulier des marées les bordures hérissées et sableuses du havre. A l'ouest, la ceinture pierreuse remonte l'autre petite ria du Cracaud et de la Dette et parvient au Bourg-aux-moines. La basse-cour du château, qui sert aussi de place d'armes, occupe la longue esplanade de la Terrasse. Enfermée de murs lui donnant une fausse apparence de ville imprenable, la place dispose d'une porte charretière à l'est et d'une porte piétonne vers le Cracaud. Au nord et à l'est enfin, la bourgade achève sa défense au moyen d'un talus couronnant la douve naturelle de la Dette. Sur la contrescarpe de terre et de pierre vive, exposées au nord, les banlieues du Bourg-aux-moines et de Tourte. Cette ligne de défense aboutit tant bien que mal à la porte du Marchix, le seul véritable accès à la ville.

Au cœur de la cité, dans les quartiers Saint-Gilles et du Marchix, un habitat serré, coiffé de chaume, à même le rocher, s'agglutine autour de l'église paroissiale. Plus au nord vers la chapelle Saint-André, le peuplement est moins dense. Les rues étroites et déclives suivent les circonvolutions défensives. On voit encore ces perspectives semi-circulaires et mystérieuses qui conduisent à coup sûr le promeneur de l'église au quartier de la Dette, malgré les hésitations propres à un cheminement labyrinthique. Le parcours distribue à la volée quelques signets initiatiques pour s'approprier le cœur de la cité : l'église, la chapelle Saint-André, le Marchix, la place d'armes, le débouché supérieur des escaliers. Les maisons de maître s'élèvent au long de ce circuit de sociabilité. En toile de fond, un maillage désordonné de ruelles, qui me fait penser (en plus petit) au Manosque de Giono, prédispose à l'épanouissement populaire, aux abords des cabarets et d'autres lieux de plaisir. Aujourd'hui, cette partie médiévale est d'une lecture difficile car les murailles et les échauguettes manquent au regard du promeneur. L'architecture et l'urbanisme suggèrent plutôt qu'ils ne démontrent, mis à part le voisinage du château-fort dont les courtines nous ramènent à la Guérande proche.

La reconquête bretonne de l'ancien pays d'Herbauges dans la première moitié du x^e siècle amène la création de la première place forte de

¹ Le texte à suivre est tiré en partie de : PIERRELÉE, Dominique, *Pornic, Étoile et reine*, Laval, Siloë, 1998.



Morinot, *La pêche à pied*, vers 1850.

Avec l'avènement des bains de mer, le paysage de Pornic présente une architecture faite de fantaisies et de couleurs. La silhouette du château se transforme suivant en cela l'exemple de la villa La Malouine, de facture italienne, postée juste devant les flots. (Collection particulière).

Pornic : simple donjon protégé d'une palissade et cerné par les eaux à la confluence des trois rivières. La première construction solide et durable date du début du XII^e siècle. Ce château de deuxième génération trouve sa place dans la partie orientale de ce premier réduit défensif en net surplomb par rapport à la mer, avec à l'ouest une basse-cour primitive. La chapelle aurait également été édifiée dans ce secteur initial. C'est à partir de 1250, quand la baronnie est partagée entre les seigneuries de Rais et de Machecoul, que le château de Pornic après reconstruction devient une base logistique pour les Rais².

L'appareillage et la typologie de la tour nord-ouest, de faible diamètre, avec un espace intérieur circulaire et une desserte par un escalier

² Rappelons que la châtellenie de Pornic a de tout temps appartenu à la seigneurie des sires de Rais, baronnie qui intègre également les châtellenies de Prigny, Princé et Machecoul. Gestin, Garsire et Harscouët de Rais encouragent le développement de Pornic à partir du XI^e siècle. La baronnie passe ensuite sous le contrôle des Chabot (1252) puis des Laval (1404).



Vue italianisante à la clissonnaise.

Dès 1830, la porte d'entrée du château est paré d'un enduit de type méridional rehaussé de terres cuites aux ouvertures. C'est un clin d'œil à l'aspect italianisant de la Villa de la Garenne-Lemot à Clisson. Lebreton, acquéreur du château, était un ami des frères Cacault.

(Photographie Pierrelée).

droit dans l'épaisseur du mur, semble bien correspondre à une réalisation de la seconde moitié du XIII^e siècle. Au siècle suivant, en prologue à la guerre de Succession de Bretagne, apparaissent les remparts de la partie ouest ainsi que la grosse tour qui vous saute aux yeux aujourd'hui. Les bâtisseurs reprennent à cette occasion la partie la plus ancienne afin de créer un ouvrage unitaire, une sorte de château-cour. On y accède de la place d'armes par un pont-levis annoncé par une série d'arches³.

Le château de Pornic ne sert qu'à titre exceptionnel de résidence aux seigneurs de Rais qui préfèrent Machecoul, ou même Princé pour y déployer les fastes de leur cour⁴. La forteresse manifeste avant tout leur pouvoir sur la partie septentrionale de la baronnie. Elle accueille en conséquence une kyrielle d'officiers seigneuriaux chargés de mettre en œuvre l'administration générale : justice, collecte des impôts, des redevances et des droits innombrables, offices des notaires. Le capitaine de la garnison,

³ AMIOT, Christophe, *Lignages et châteaux de Bretagne avant 1350*, thèse, Rennes II, 1999.

⁴ Château et forêt de Princé, sur la commune de Chéméré.



Gravure du château tirée de l'*Album du baigneur*, Guillemin, 1835.

Au pied du château est édifié en 1835 l'établissement des bains de mer. C'est le signal d'une reconfiguration du paysage pornicais.

– on l'appelle parfois le *châtelain* – organise la vie intérieure, aidé d'une petite troupe armée : huit à dix archers au temps de la duchesse Anne. Sur le plan stratégique, le château a pour seule vocation de défendre la ville et le port en cas d'incursion ennemie. Nullement considéré comme un bastion de premier ordre lors des conflits du Moyen Âge ou d'Ancien Régime, son rôle est donc minime⁵. Au XVII^e siècle, la famille des Gondi en fera un logis agréable agrémenté d'un jardin à la française dont nous conservons encore les plans. Quelques décennies plus tard, le duc de Villeroy fera de même.

Malgré tout, la bâtisse et les murailles tombent en ruine à la fin de l'Ancien Régime. Le marquis de Brie-Serrant n'a pas les moyens de ses ambitions après avoir racheté en totalité les terres de la baronnie de Retz. Inscrit sur la liste des biens nationaux, le château est racheté à l'Etat en 1824 par Joseph Lebreton, adjoint au maire de Nantes. En 1886, le bien revient au neveu de Joseph Lebreton, Ambroise Joubert, député du Maine-et-Loire. A sa mort, en 1890, la propriété est partagée entre ses deux filles, la vicomtesse de Bourqueney et la comtesse Tillet de Clermont-Tonnerre. La propriété est réunifiée en 1920 par Monsieur de Bourqueney. C'est lui qui, dès 1897, charge Bougouin, un des plus habiles architectes

⁵ BOUTIN, Émile, *Châteaux et manoirs en Pays de Retz*, Laval, Siloë, 1995.

nantais, de restaurer le corps principal du château que nous voyons aujourd'hui dominer l'avant-port. Le château de Pornic a la particularité d'être multiforme. Élégante bâtisse néo-gothique vue du port, elle reprend ses allures de forteresse médiévale du côté de la Noëveillard. De la place de la Terrasse, la perspective des toits et des tours est insolite avec cette impression de jeu d'échecs à grande échelle. En 1986, la partie médiévale, donjon du nord et courtines, fut inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques

Le château de Pornic, propriété privée qui ne se visite pas, appartient aujourd'hui à M. Robert de Vogüé, petit-fils de Fernand de Mun, maire de Pornic de 1945 à 1971.

Dominique PIERRELÉE